

ÉVALUATION DES DISTORSIONS COGNITIVES CHEZ DES AGRESSEURS SEXUELS AUPRÈS D'UNE POPULATION CARCÉRALE FRANÇAISE

Olivier Vanderstukken¹, Georgia Schiza², Evry Archer³, Thierry Pham⁴

Fondements théoriques

Le terme « distorsion cognitive » a été introduit par Beck (1963, p. 324), dans son travail sur la dépression, pour décrire « un contenu de pensée idiosyncrasique reflétant des conceptualisations irréalistes ou déformées ». Cette définition fait référence à une transformation mentale incorrecte de la réalité. Ces transformations sont décrites comme distorsions cognitives, car elles ne sont pas congruentes avec ce qui est considéré comme réalité objective par des personnes extérieures (Vanhouche & Vertommen, 1999). Cependant, dans la langue française, le terme « distorsion cognitive » fait davantage référence au processus qu'aux croyances erronées qui en découlent. Ce terme sera ici, pour des raisons historiques, conservé dans ce sens, alors qu'il fait bien référence aux croyances erronées issues de ce processus.

Selon Murphy (1990), le champ d'investigation des distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels est issu de trois grands courants. Un premier courant relatif à la littérature cognitivo-comportementale a élaboré le concept de distorsions cognitives. Dans ce courant, les distorsions se rapportent à des affirmations faites par les agresseurs en vue de nier, minimiser, justifier, rationaliser leurs comportements. Les distorsions cognitives ne sont pas perçues comme des conséquences directes de leurs comportements sexuels déviants, mais plutôt comme une manière de justifier et de maintenir ces comportements. La seconde approche est issue du mouvement féministe, qui a permis une prise de conscience sociale sur les attitudes et croyances soutenant vis-à-vis du viol, ainsi que sur l'acceptation de la violence faite aux femmes. Enfin,

la troisième approche provient de la littérature criminologique, dont Yochelson et Samenow (1977) sont les porte-drapeaux. Ces auteurs ont élaboré une théorie sur les erreurs de pensée automatiques, selon laquelle des erreurs de pensée engagent l'individu dans des comportements criminels.

Le modèle d'apprentissage social des facteurs cognitifs chez les agresseurs sexuels, mis au point par Bandura (1977), incorpore de nombreux aspects de ces trois approches (Murphy, 1990). Bandura décrit trois processus cognitifs majeurs, ainsi que des sous-catégories pour chacun de ces facteurs. Le premier processus consiste à justifier socialement et éthiquement la conduite répréhensible. Le deuxième porte sur une mauvaise interprétation des conséquences du comportement et le troisième, sur une attribution du blâme à la victime. Ce modèle ne répond malheureusement pas à la question du degré de spécificité des distorsions cognitives aux agresseurs sexuels, pas plus qu'il ne permet de positionner celles-ci en tant que précurseurs ou conséquences du comportement sexuel déviant. Par ailleurs, Bandura n'utilise pas le terme de distorsion cognitive, mais plutôt celui de « justification ». Il faudra attendre la publication d'Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984) pour que les thérapeutes et les chercheurs s'intéressent aux distorsions cognitives des agresseurs sexuels avec plus d'attention. Une question essentielle, posée par Marshall, Anderson et Fernandez (1999), concerne la nature des distorsions cognitives. Sont-elles apparentées à des mensonges (des distorsions conscientes et délibérées) ou sont-elles des croyances, attitudes acceptées comme vraies par l'agresseur? Cette dernière interprétation rapproche cette conception de celle du déni, étudiée par plusieurs auteurs (Milhailides, Devilly, & Ward, 2004; Ward & Keenan, 1999; Ward, Laws, & Hudson, 2003; Wright & Schneider, 2004). La littérature scientifique (Ingram & Kendall, 1986; Nasby & Kihlstrom, 1986; Nisbet & Ross, 1980; Williams, Watts, MacLeod, & Mathews, 1997, cités dans Marshall et al., 1999) a depuis longtemps démontré que les personnes organisent et interprètent des données nouvelles pour qu'elles s'accordent à leurs croyances et, de ce fait, font une distorsion de l'information.

Ward et Keenan (1999) et Ward et collaborateurs (2003) vont dans ce sens et énoncent l'idée que les distorsions cognitives des agresseurs sexuels sont les manifestations de leurs « théories implicites » ou schémas cognitifs qu'ils ont sur le monde. Ces théories guident la manière dont les agresseurs sexuels vont interpréter le comportement des gens en général, des femmes et de leurs victimes en particulier. Les distorsions cognitives apparaissent ainsi au point d'intersection de la motivation implicite et des cognitions implicites (Milhailides et al., 2004). Dans ce cadre, l'hypothèse des auteurs est que les agresseurs sexuels seraient motivés à utiliser des distorsions cognitives afin de protéger leur estime de soi, le Moi, de menaces perçues (désapprobation sociale), d'éviter la dissonance cognitive et de subvenir à des besoins de se percevoir trop positivement de manière trompeuse (compétent, efficace, puissant). Les résultats de leur étude confortent en partie cette hypothèse et démontrent des différences dans les associations implicites, substrats des systèmes cognitifs de l'agresseur sexuel. Marshall et al. (1999) vont quant à eux conclure que ce qui différencie un agresseur sexuel d'un sujet non agresseur n'est pas l'habitude de produire des distorsions cognitives mais bien les buts de ces distorsions.

Distorsions cognitives et typologies

La littérature fait souvent référence aux distorsions cognitives des agresseurs sexuels. Un retour sur la définition semble toutefois nécessaire. Les distorsions cognitives sont des arguments, des croyances, des pensées sur les comportements sexuels déviants qui ont pour fonction de minimiser, justifier et rationaliser les actions des délinquants (Abel et al., 1984; Conte, 1985; Murphy, 1990). Elles jouent le rôle de facilitateur réduisant la responsabilité de l'agresseur et rendant son comportement sexuel déviant acceptable. La personne peut ainsi continuer d'abuser sans culpabilité, anxiété ou honte, sentiments qui accompagnent souvent les actes contraires aux normes sociétales.

Certains auteurs (Finkelhor, 1984; Horley & Quinsey, 1994; Ward et al., 2003) pensent que les distorsions cognitives surviennent graduellement avant l'abus pour

s'intensifier avant le passage à l'acte. Elles seraient donc une sorte de « laissez-passer » vers l'abus. Selon Finkelhor (1984), elles permettent essentiellement de surmonter les inhibitions internes précédant le passage à l'acte. Horley et Quinsey (1994) estiment qu'elles interviennent dans l'étiologie et le maintien du comportement sexuel déviant et permettent de mieux comprendre la séquence développementale de l'agression sexuelle. Cependant, comment certifier que c'était leur perception préalable ou au moment de l'acte et non une réinterprétation post hoc (Marshall et al., 1999)? Comme il existe peu de recherches concernant les distorsions cognitives (Arkowitz & Vess, 2003) employant des définitions opérationnelles, les chercheurs évoquent souvent des concepts disparates.

Distorsions cognitives et traitement

La restructuration cognitive, par le biais d'une confrontation aux distorsions cognitives de l'agresseur sexuel, devrait être une composante nécessaire dans le cadre du traitement (Murphy, 1990, Bumby, 1996). De même, la compréhension des processus cognitifs, à la base de la mise en route et du maintien des justifications relatives aux agressions sexuelles, constitue un préalable nécessaire à la compréhension de l'agression sexuelle et à la mise en place de programmes de traitements efficaces (Ward, Hudson, Johnston, & Marshall, 1997). Il existe à ce jour peu de recherches concernant le traitement des distorsions cognitives relatives à l'agression sexuelle (Marshall et al., 1999). De plus, certaines d'entre elles ont porté sur des groupes de recherche constitués d'étudiants universitaires afin de modifier leurs cognitions envers le viol (Gilbert, Heesacker, & Ganson, 1991; Harrison, Downes, & Williams, 1991, cités dans Bumby, 1996). Dans les recherches associées à des groupes de traitement spécifiques aux agresseurs sexuels, Pithers (1994) a pris en charge des agresseurs d'enfants et des violeurs de femmes adultes ayant été évalués par la *Rape Myth Scale* (Burt, 1984). Une diminution significative des distorsions cognitives après traitement a été observée pour les deux groupes. Barbaree (1991) a quant à lui utilisé le *Multiphasic Sex Inventory* (MSI, Nichols & Molinder, 1984) avec des agresseurs

d'enfants et des violeurs de femmes adultes. Il a noté après traitement une diminution significative à la sous-échelle « justification ». Enfin, Marshall (1994), dans le cadre d'une étude portant sur des agresseurs sexuels, a démontré à la suite d'un programme de traitement extrêmement confrontant une diminution significative de sujets présentant des minimisations (32% à 11%). Cependant, il existe peu de données empiriques relatives au lien entre les progrès en thérapie, le travail sur les distorsions cognitives et le risque de récidive (Vanhouche & Vertommen, 1999). De même, nous savons peu de choses sur le lien entre le type de distorsion cognitive (justifications, minimisations, déni), voire leur nombre, et l'indication pour le traitement.

Distorsions cognitives et évaluation

Cette absence de consensus concernant la définition opérationnelle des distorsions cognitives constitue un biais dans l'évaluation de celles-ci. Différentes méthodes et mesures ont été mises au point afin d'évaluer les distorsions cognitives des agresseurs sexuels : l'examen des dossiers cliniques, aussi utilisé pour l'évaluation du déni (Pollock & Hashmall, 1991), les entretiens basés sur l'histoire de vie (Gilgun & Conner, 1989), les réponses à des vignettes cliniques (Segal & Stermac, 1990), des techniques de sémantique différentielle (Horley, 2000), ainsi que diverses échelles auto-rapportées.

Les échelles auto-rapportées sont toutefois les instruments les plus utilisés. Tierney et McCabe (2001) mettent de l'avant trois variables susceptibles de biaiser tout résultat à un questionnaire auto-rapporté rempli par des agresseurs sexuels : une validité et une fiabilité non vérifiées, la transparence des items par rapport à la désirabilité sociale (critère repris par Marshall, 1996), et enfin l'ambiguïté concernant l'application clinique appropriée de ces mesures. Face à ces trois critères, nous avons choisi de présenter deux auto-questionnaires d'évaluation des distorsions cognitives relatives aux agresseurs sexuels : la *MOLEST Scale* (Bumby, 1996), concernant l'évaluation des distorsions cognitives des agresseurs d'enfants, et la *RAPE*

Scale (Bumby, 1996), touchant l'évaluation des distorsions cognitives des violeurs de femmes adultes.

Le choix des instruments s'est fait en fonction des spécificités de la population évaluée, ainsi que de leurs qualités psychométriques reconnues. Nous fournirons une description détaillée et critique des questionnaires, leurs propriétés psychométriques, ainsi que le lien entre ces outils et des mesures de la désirabilité sociale.

Méthode

Participants

Notre recherche s'est étendue sur quatre établissements pénitentiaires du nord de la France, deux centres de détention (Loos et Bapaume) et deux maisons d'arrêt (Sequedin et Douai). La population de notre étude était constituée d'hommes majeurs et condamnés, ayant tous accepté de participer volontairement à l'étude. La recherche s'est déroulée dans un cadre de confidentialité et d'anonymat.

L'utilisation d'échelles auto-évaluatives pour l'analyse des distorsions cognitives nous a conduits à définir la présence d'une déficience intellectuelle (Q.I. < 70) ou de troubles liés à la psychose comme des critères d'exclusion à la participation à l'étude, afin de s'assurer de la bonne compréhension des items par les participants. Ces derniers étaient répartis en quatre groupes : les agresseurs d'enfants (N=27), les violeurs de femmes adultes (N=31), les délinquants violents non sexuels (N=20) et les délinquants non violents (N=11).

Tableau 1. Âge, Q.I. et désirabilité sociale pour chaque groupe

| | Moyenne (ET) | Signification |
|--|---|--------------------------|
| Âge Agresseurs d'enfants (N = 27) Voleurs de femmes adultes (N = 31) Délinquants violents non sexuels (N = 20) Délinquants non violents (N = 11) | 41.89 (10.38) 35.61 (8.70) 38.55 (11.12) 32.36 (7.18) | F (3,85) = 3.33, p = .02 |
| Quotient intellectuel Agresseurs d'enfants (N = 27) Voleurs de femmes adultes (N = 31) Délinquants violents non sexuels (N = 20) Délinquants non violents (N = 11) | 88.80 (14.48) 94.88 (14.78) 98.47 (13.55) 102.69 (11.60) | F (3,85) = 3.23, p = .02 |
| Désirabilité sociale Agresseurs d'enfants (N = 27) Voleurs de femmes adultes (N = 31) Délinquants violents non sexuels (N = 20) Délinquants non violents (N = 11) | 19.89 (5.16) 18.55 (5.12) 21.40 (4.99) 18.45 (4.86) | F (3,85) = 1.49, p = .22 |

Les instruments

L'efficience intellectuelle a été évaluée par la formule de Silverstein (1990). Il s'agit d'une formule abrégée de l'Échelle d'Intelligence de Wechsler pour adultes révisée (WAIS-R). Tant Wechsler (1944) que Silverstein (1990) considèrent qu'une formule abrégée permet d'obtenir une estimation rapide du niveau intellectuel, mais qu'elle ne peut remplacer l'épreuve complète à des fins cliniques.

Tableau 2. Formule de conversion des deux notes standards en Q.I.

| |
|--|
| Q.I. = 2.9 (note standard " vocabulaire " + note standard " cubes " + 41 |
|--|

La Marlowe-Crowne Social Desirability Scale (Crowne & Marlowe, 1960) a été utilisée pour l'évaluation de la désirabilité sociale des participants. Il s'agit d'une échelle communément employée pour évaluer cette variable en dehors de contextes psychopathologiques (Bumby, 1996). Elle comporte 33 items et emploie un format de réponse de type « vrai/faux ».

Enfin, pour l'évaluation des distorsions cognitives, nous avons utilisé la *MOLEST Scale* et la *RAPE Scale* (Bumby, 1996). La *MOLEST Scale* est constituée de 38 items, alors qu'elle en comportait 44 au départ (cfr. corrélations supérieures à .40). Exemple : « Certains enfants sont beaucoup plus adultes que d'autres ». La consistance interne de l'échelle est très bonne : Bumby (1996) : $\alpha = .97$; Arkowitz et Vess (2003) : $\alpha = .95$; Marshall, Marshall, Sachdev, et Kruger (2003) : $\alpha = .89$. La fiabilité test-retest est bonne (0,84 sur deux semaines d'intervalle), elle est indicateur d'une bonne stabilité dans le temps. Le score de cet auto-questionnaire est positivement et significativement corrélé avec la *RAPE Scale* (Bumby, 1996), la Cognitive Distorsion and Immaturity Scale (CDIS) sous-échelle du *Multiphasic Sex Inventory* (MSI, Nichols & Molinder, 1984), l'*Abel Becker Cognition Scale* (ABCS, Abel et al., 1984), la Justifications Scale (JS) sous-échelle du MSI (Nichols & Molinder, 1984), la Sexy Children sous-échelle du *Sex Attitude Questionnaire* (Hanson, Gizzarelli, & Scott, 1994), la Entitlement Scale sous-échelle du *Sex Attitude Questionnaire* (Hanson et al., 1994), le score total, ainsi qu'aux quatre premiers facteurs du *Facets of Sexual Offender Denial* (FoSOD, Shneider & Wright, 2001). Aucune corrélation significative n'a été retrouvée avec la *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale* (Crowne & Marlowe, 1960), qui évalue la désirabilité sociale (Bumby, 1996). Schiza (2004) confirme ce résultat, avec la même échelle, sur une population carcérale de 20 agresseurs d'enfants français condamnés. Bumby (1996) a montré que cette échelle différencie significativement les agresseurs d'enfants des violeurs et des délinquants non sexuels. Les agresseurs d'enfants présentent des scores significativement plus élevés que les violeurs ou délinquants non sexuels, qui présentent eux-mêmes des scores ne se différenciant pas significativement. En effet, les agresseurs d'enfants présentent davantage de distorsions cognitives que les deux autres groupes. De même, Arkowitz et Vess (2003), ainsi que Blumenthal, Gudjonsson, et Burns (1999), notent que les agresseurs d'enfants présentent davantage de distorsions cognitives que les violeurs. Marshall et collègues (2003) montrent que

cette échelle différencie significativement les agresseurs d'enfants des délinquants non sexuels ou d'un groupe témoin non incarcéré. Schiza (2004) confirme, avec la *MOLEST Scale*, traduction française (Barsetti, 1999), sur une population de délinquants français incarcérés condamnés, que les agresseurs d'enfants présentent plus de distorsions cognitives que les sujets violents non sexuels, ainsi que les sujets non violents. Les scores de cette échelle sont significativement et positivement corrélés avec le nombre de victimes et le nombre d'années d'abus (Bumby, 1996). Bumby (1996) met en lumière une sensibilité de cette échelle aux progrès thérapeutiques, et ce, après trois à six mois de thérapie cognitive; par la suite, sur une période de six à neuf mois, les diminutions ne sont plus significatives. Cependant, Schneider et Wright (2001) ne confirment pas la sensibilité de cette échelle, puisqu'elle ne différencie pas des patients en début et en fin de traitement.

La *RAPE Scale* est constituée de 36 items. Exemple : « Les femmes accusent souvent les hommes faussement de viol ». La consistance interne, retrouvée par Bumby (1996), est elle aussi excellente (coefficient $\alpha = .96$), d'autant plus que ce résultat est à nouveau confirmé par l'étude d'Arkowitz et Vess (2003; $\alpha = .97$). La stabilité dans le temps, évaluée par un test-retest, est très bonne pour deux semaines d'intervalle (0,86). Le score de cet auto-questionnaire est positivement et significativement corrélé avec la Cognitive Distorsion and Immaturity Scale sous-échelle du *Multiphasic Sex Inventory* (MSI, Nichols & Molinder, 1984), la « Justification Scale» sous-échelle du MSI (Nichols & Molinder, 1984), l'attribution externe, sous-échelle de la *Revised Gudjonsson Blame Attribution Inventory* (BAI, Gudjonsson & Singh, 1989). Des corrélations négatives ont été relevées avec le sentiment de culpabilité et l'attribution d'éléments psychologiques», sous-échelles de la *Revised Gudjonsson Blame Attribution Inventory* (BAI, Gudjonsson & Singh, 1989). Aucune corrélation significative avec la *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale* (Crowne & Marlowe, 1960) n'a été mise en évidence, ce qui indiquerait que cette échelle ne semble pas

être liée au biais de la désirabilité sociale. Bumby (1996) a montré que cette échelle différencie significativement les violeurs (score plus élevé, $p < .001$) des délinquants non sexuels. Schiza (2004) confirme avec une version française de cet outil (Barsetti, 1999) que les distorsions cognitives des violeurs sont significativement plus élevées que celles des sujets violents non sexuels. Cependant, aucune différence significative n'a été relevée entre les violeurs et les sujets non violents, ni entre les deux groupes témoins (Schiza, 2004). Dans l'étude de Bumby (1996), le score moyen des violeurs est supérieur à celui des agresseurs sexuels d'enfants; toutefois, il ne les différencie pas significativement. Les agresseurs sexuels d'enfants ont donc des scores significativement plus élevés à cette échelle et présenteraient ainsi plus de distorsions cognitives que les délinquants non sexuels. De même, Blumenthal et al. (1999) montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre violeurs et agresseurs sexuels d'enfants. Enfin, dans l'étude d'Arkowitz et Vess (2003), les scores des agresseurs sexuels d'enfants à cette échelle sont significativement supérieurs à ceux des violeurs. Ces résultats vont dans le sens d'une différence non significative retrouvée sur cette même échelle dans les deux autres études. En conclusion, en ce qui concerne les agresseurs sexuels entre eux (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs), les résultats ne confirment pas le pouvoir discriminatif de cette échelle. Bumby (1996) a montré que les scores de cette échelle sont corrélés positivement et significativement avec le nombre de victimes, mais aucune corrélation n'a été observée avec le nombre d'années de ce type de comportement, contrairement aux résultats obtenus à la *MOLEST Scale*. Ces résultats pourraient s'expliquer par le choix de la population d'agresseurs sexuels d'enfants – tous intra-familiaux dans le cadre de cette étude, donc en lien avec leurs victimes sur la durée, contrairement aux violeurs de femmes adultes. Bumby (1996) met en lumière une sensibilité de cette échelle aux progrès thérapeutiques après trois à six mois de thérapie cognitive; ensuite, sur une période de six à neuf mois, les diminutions ne sont plus significatives.

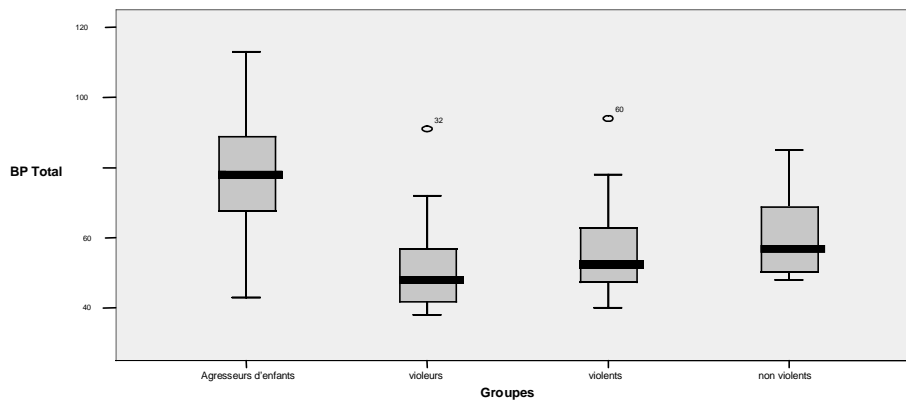
Résultats

Nous avons d'abord effectué des ANOVAs afin d'évaluer les différences de scores des quatre groupes d'étude concernant les variables âge, quotient intellectuel et désirabilité sociale (tableau 1).

Les différents groupes se différencient au niveau de l'âge et du quotient intellectuel, mais pas de la désirabilité sociale. De plus, aucune corrélation significative n'a été relevée entre ces trois variables et les deux échelles de Bumby. Ces deux échelles présentent une très bonne homogénéité des items. En effet, leur consistance interne est élevée, respectivement .93 pour la *MOLEST Scale* et .91 pour la *RAPE Scale*.

En ce qui concerne la validité discriminante de la *MOLEST Scale* et de la *RAPE Scale*, des ANOVAs ont été à nouveau réalisées afin d'analyser la spécificité des distorsions cognitives des quatre groupes étudiés.

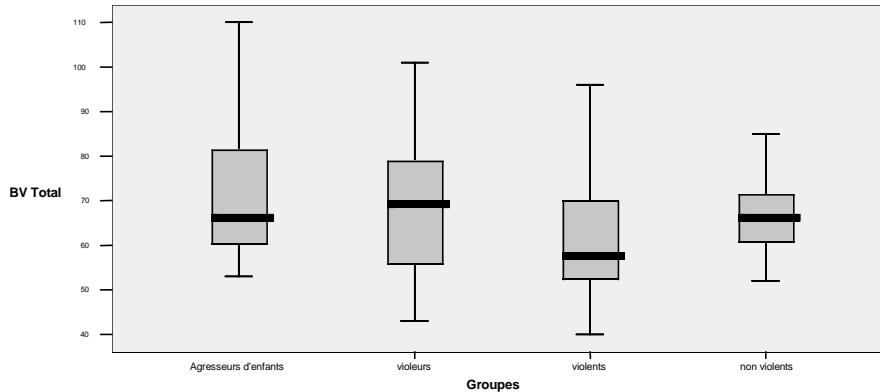
Graphique 1. Validité discriminante de la *MOLEST Scale*



Au niveau de la *MOLEST Scale*, des différences significatives ont été relevées entre les groupes ($F(3,71) = 11.45, p < .00$). Des comparaisons multiples post hoc de Bonferroni révèlent que les agresseurs d'enfants présentaient significativement davantage de distorsions cognitives que les violeurs de femmes adultes ($p < .001$),

les délinquants violents non sexuels ($p < .00$) et les délinquants non violents ($p < .02$). La comparaison des scores des quatre groupes d'étude à la *RAPE Scale* n'a abouti à aucune différence significative (graphique 2).

Graphique 2. Validité discriminante de la *RAPE Scale*



Discussion

Dans un premier temps, nous pouvons constater que les résultats de notre étude confirment ceux de la littérature empirique concernant les qualités psychométriques des deux échelles auto-évaluatives de Bumby (1996). En effet, l'homogénéité entre les items de la *MOLEST Scale* et de la *RAPE Scale* est élevée (Bumby, 1996; Arkowitz & Vess, 2003; Marshall et al., 2003). La *MOLEST Scale* discrimine les agresseurs sexuels d'enfants des violeurs et des groupes témoins (Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996; Marshall et al., 2003). De même, l'absence de différences significatives dans notre étude entre les scores des violeurs à la *RAPE Scale* et ceux des agresseurs d'enfants et des groupes témoins confirme certaines faiblesses au niveau du pouvoir discriminatif de cette échelle relevées par Bumby (1996) et Arkowitz et Vess (2003). Cependant, la présence de cette tendance dans d'autres études employant le *Rape Myth Acceptance Scale* (Burt, 1980) pose une question plus générale quant à l'analyse des spécificités des distorsions cognitives des violeurs de femmes adultes.

Dans le cadre de recherches basées sur des auto-questionnaires, la désirabilité sociale doit être systématiquement prise en considération, car elle est susceptible d'induire un biais significatif dans l'analyse des résultats.

Peu de recherches (Hanson et al., 1994) sur les auto-questionnaires validés, aux propriétés psychométriques reconnues, se sont penchées sur les différences de distorsions cognitives au sein des agresseurs sexuels d'enfants – les pédophiles comparativement aux pères incestueux –, alors que plusieurs auteurs (Finkelhor, 1984; Groth, 1978; Hanson, et al., 1994; Marshall & Barbaree, 1990) définissent de nombreuses différences entre ces catégories d'agresseurs d'enfants. Le faible nombre de pédophiles en général parmi les agresseurs d'enfants incarcérés ainsi que la condition de participation volontaire à notre étude ne nous ont pas permis d'étudier ce type de différences. En effet, les agresseurs sexuels d'enfants de type intra-familial ou incestueux représentent un pourcentage significatif des agresseurs sexuels dans la population carcérale. Comme le rappelle Ciavaldini (2001), en France, les cas d'inceste constituent 20% des procès d'Assises, représentent 75% des situations d'agressions sexuelles sur enfants (source SNATEM, 1999) et plus de 57% des viols sur mineurs (source CFCV).

À notre connaissance, aucune étude publiée, sur base d'auto-questionnaires valides, ne s'est penchée sur les différences potentielles de distorsions cognitives entre les agresseurs sexuels d'enfants concernant des victimes de sexe masculin et féminin. De même, il n'existe pas d'informations sur les distorsions cognitives des sujets dits « mixtes » – ou agresseurs sexuels d'enfants et violeurs de personnes adultes. Nous n'avons pas trouvé d'instruments d'évaluation des distorsions cognitives des violeurs d'hommes adultes, ce qui n'offre pas beaucoup d'aide aux cliniciens intéressés par les spécificités de ce type de problématique et de prise en charge. Enfin, un nouveau champ d'investigation s'ouvre à nous avec l'étude des distorsions cognitives des femmes auteures d'agressions sexuelles. L'ensemble de ces remarques touchant la spécificité de ces catégories d'agresseurs sexuels ne sont pas sans lien avec le

domaine des typologies des agresseurs sexuels, qu'il faudrait complexifier (Knight, Carter, & Prentky, 1989; Knight & Prentky, 1990) et de la prédiction de la récidive. À cet égard, il serait judicieux d'inclure dans de futures recherches des typologies plus spécifiques ainsi que des variables supplémentaires, comme des instruments d'évaluation de la récidive (évaluation de la récidive statique ou dynamique).

Comme le soulignent Hanson et Scott (1995), les déficits concernant les sujets incarcérés pour inceste sont plus spécifiques. Ces déficits sont souvent plus proches de leur type d'abus. Cela renvoie à la question de l'individualisation des distorsions cognitives en rapport à l'acte commis. Des échelles dont les items seraient écrits sous la forme « Mon abus... » ou « J'ai... », en lien avec les distorsions cognitives spécifiques du sujet, seraient des outils fort pertinents dans le cadre de l'évaluation des progrès en thérapie. Le *Sex Offense Attitude Questionnaire* de Hanson et collègues (1994), validé sur des incestueux, ne comprend pas d'item spécifique de ce type, pas plus que la *MOLEST Scale* (Bumby, 1996). Seuls certains items de sous-échelles du *Multiphasic Sex Inventory* (Nichols & Molinder, 1984) sont écrits comme tels. Cependant, ils sont non spécifiques (car pour tout type d'agresseurs sexuels) et inclus dans des échelles comportant de sérieux problèmes de validité.

En ce qui concerne la problématique des distorsions cognitives des agresseurs sexuels, il existe encore trop peu d'auto-questionnaires validés sur des populations européennes francophones. Or, l'évaluation de celles-ci est importante dans le cadre de programmes de traitement. Ce constat nous a conduits à nous intéresser à la question de validation de deux instruments auto-rapportés liés à l'évaluation des distorsions cognitives sur une population d'auteurs d'agressions sexuelles français, condamnés et incarcérés.

Des études factorielles complémentaires (Muschang, Rouleau, & Lavallée, 2005) devraient être menées afin de tester l'aspect multidimensionnel du concept. De plus, il est intéressant de noter que les liens théoriques évoqués entre distorsions

cognitives, déni, reconnaissance émotionnelle, empathie et fantasmes sexuelles déviantes semblent évidents et pertinents, mais devraient tout de même faire l'objet de recherches empiriques standardisées et systématisées plus approfondies afin de tester ces hypothèses. En effet, les concepts de distorsions cognitives et de déni sont souvent amalgamés, ce qui rend les résultats des recherches peu clairs. Par ailleurs, qu'en est-il du lien entre les distorsions cognitives et le déficit d'empathie spécifique aux victimes de leur(s) agression(s)? Ces deux concepts seraient-ils les deux faces d'une même pièce? Des recherches ultérieures permettront sans doute de répondre à ces questions.

- 1 *Olivier Vanderstukken*
Coordinateur du Centre Ressources Inter régional pour le Suivi des Auteurs de Violence Sexuelle (CRISAVS), France
Psychologue au SMPR de Loos, CHRU de Lille, France
Collaborateur scientifique du CRDS, Tournai, Belgique
oliviervanderstukken@yahoo.fr
- 2 *Georgia Schiza*
Service MédicoPsychologique Régional de Loos, CHRU de Lille
- 3 *Evry Archer*
Service MédicoPsychologique Régional de Loos, CHRU de Lille
Centre Ressources Auteurs de Violences Sexuelles
- 4 *Thierry Pham*
Centre de Recherche en Défense Sociale
Université Mons-Hainaut
Centre Ressources Auteurs de Violences Sexuelles
Centre de Recherche, Institut Philippe-Pinel

Références

- Abel, G. G., Becker, J. V., & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adult. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 89-103.
- Arkowitz, S., & Vess, J. (2003). An evaluation of the Bumby Rape and Molest Scales as measures of cognitive distortions with civilly committed sexual offenders. *Sexual abuse: A journal of Research and Treatment*, 15(4), 237-249.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood, NJ : Prentice-Hall.
- Barbaree, H. E. (1991). Denial and minimization among sex offenders: assessment and treatment outcome. *Forum on corrections Research*, 3, 30-33.
- Beck, A. T. (1963). Thinking and depression: Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9, 324-333.
- Blumenthal, S., Gudjonsson, G., & Burns, J. (1999). Cognitives distortions and blame attribution in sex offenders against adults and children. *Child Abuse & Neglect*, 23(2), 129-143.
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the Molest and Rape Scales. *Sexual abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8, 37-54.
- Bumby, K. M. (1999). *Molest Scale et Rape Scale* (I. Barsetti, Trans.). (original publié en 1996).
- Burt, M. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 217-230.
- Burt, M. (1984). Justifying personal violence: A comparison of rapists and the general public. *Victimology an International Journal*, 8(3-4), 131-150.
- Ciavaldini, A. (2001). Les agressions sexuelles. Données épidémiologiques générales. In Conférence de Consensus (Eds.), *Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agression sexuelle* (pp. 57-88). Montrouge, France.
- Conte, J. R. (1985). Clinical dimensions of adult sexual abuse of children. *Behavioural Sciences and the Law*, 3(4), 341-354.

- Crowne, D., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology, 24*, 349-354.
- Finkelhor, D. (1984). *Child and sexual abuse: New theory and research*. New York: Free Press.
- Gilbert, B. J., Heesacker, M., & Gannon, L. J. (1991). Changing the sexual aggression-supportive attitudes of men: A psychoeducational intervention. *Journal of Counseling Psychology, 38*, 197-203.
- Gilgun, J. F., & Conner, T. M. (1989). How perpetrators view child sexual abuse. *Social Work, 249-251*.
- Groth, A. N. (1978). Patterns of sexual assault against children and adolescents. In A. W. Burgess, A. N. Groth, L. L. Holmstrom, & S. M. Sgroi (Eds.), *Sexual assault of children and adolescents* (pp. 3-24). Lexington, MA: Lexington Books.
- Gudjonsson, G. H., & Singh, K. K. (1989). The Revised Gudjonsson Blame Attribution Inventory. *Personality and Individual Differences, 10*, 67-70.
- Hanson, R. K., Gizzarelli, R., & Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: Sexual entitlement and acceptance of sex with children. *Criminal Justice and Behavior, 21*, 187-202.
- Hanson, R. K., & Scott, H. (1995). Assessing perspective taking among sexual offenders, nonsexual criminals and nonoffenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*, 259-277.
- Harrison, P. J., Downes, J., & Williams, M. D. (1991). Date and acquaintance rape: Perceptions and attitude change strategies. *Journal of College Student Development, 32*, 131-139.
- Horley, J. (2000). Cognitions supportive of child molestation. *Aggression and Violent Behavior: A Review Journal, 5*, 551-564.
- Horley, J., & Quinsey, V. L. (1994). Assessing the cognitions of child molesters: use of the semantic differential with incarcerated offenders. *Journal of Sex Research, 31*(3), 171-178.
- Knight, R. A., Carter, D. L., & Prentky, R. A. (1989). A system for the classification of child molesters. *Journal of Interpersonal Violence, 4*(1), 3-23.

- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 23-52). New York : Plenum.
- Marshall, W. L. (1994). Treatment effects on denial and minimisation in incarcerated sex offenders. *Behavior Research and Therapy*, 32(5), 559-564.
- Marshall, W. L. (1996). Assessment, treatment and theorizing about sex offenders: Developments during the past twenty years and future directions. *Criminal Justice and Behavior*, 23, 162-199.
- Marshall, W. L., Anderson, D., & Fernandez, Y. M. (1999). *Cognitive-behavioral treatment of sex offenders*. New York : Wiley.
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). Outcome of comprehensive cognitive-behavioral treatment programs. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender* (pp. 363-385). New York : Plenum.
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sachdev, S., & Kruger, R. L. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(3), 171-181.
- Milhailides, S., Devilly, G. J., & Ward, T. (2004). Implicit cognitive distortions and sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16(4), 333-350.
- Murphy, W. D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender* (pp. 331-342). New York : Plenum.
- Muschang, V., Rouleau, J., & Lavallée, K. (octobre 2005). Données psychométriques sur un instrument mesurant la présence de distorsions cognitives (Bumby, 1996). Communication présentée au 3^e Congrès international francophone sur l'agression sexuelle.
- Nichols, H. R., & Molinder, I. (1984). *Multiphasic Sex Inventory manual: A test to assess the psychosexual characteristics of the sexual offender*. Tacoma, WA: Nichols & Molinder.

- Pithers, W. D. (1994). Process evaluation of a group therapy component designed to enhance sex offenders' empathy for sexual abuse survivors. *Behavior Research and Therapy*, 32, 565-570.
- Pollock, N. L., & Hashmall, J. M. (1991). The excuses of child molesters. *Behavioural Sciences and the Law*, 9, 53-59.
- Schiza, G. (2004). L'évaluation des distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels. Thèse de maîtrise du DESS en psychologie. inédite. Université Charles de Gaulle, Lille 3.
- Schneider, S. L., & Wright R. C. (2001). The FoSOD: A measurement tool for re-conceptualizing the role of denial in child molesters. *Journal of Interpersonnal Violence*, 16, 545-564.
- Segal, Z. V., & Stermac, L. E. (1990). The role of cognition in sexual assault. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 161-174). New York: Plenum.
- Silverstein, A. B. (1990). Critique of a Doppelt-type short form of the WAIS-R. *Journal of Clinical Psychology*, 46(3), 333-339.
- Tierney, D. W., & McCabe, M. P. (2001). An evaluation of self report measures of cognitive distortions and empathy among Australian sex offenders. *Archives of Sexual Behaviour*, 30(5), 495-519.
- Vanhouche, W., & Vertommen, H. (1999). Assessing cognitive distorsions in sex offenders: A review of commonly used versus recently developed instruments. *Psychologica Belgica*, 39(2-3), 163-187.
- Ward, T., Hudson, S. M., Johnston, L., & Marshall, W. L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical Psychology Review*, 17(5), 479-507.
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 14, 821-838.
- Ward, T., Laws, D. R., & Hudson, S. M. (2003). *Sexual deviance: Issues and controversies*. California: Sage Publications.
- Wechsler, D. (1944). *The measurement of adult intelligence* (3rd ed.). Baltimore : Williams & Wilkins.

- Williams, J. M. C., Watts, F. N., Macleod, C., & Mathews, A. (1997). *Cognitive psychology and emotional disorders* (2nd ed). Chichester: Wiley.
- Wright, R. C., & Schneider, S. L. (2004). Mapping child molester treatment progress with Fosod: denial and explanations of accountability. *Sexual abuse: A journal of Research and Treatment*, 16(2), 85-105.
- Yochelson, S., & Samenow, S. (1977). *The criminal personality: Vol 2. A profile for change*. New York: Jason Aronson.